

LE SEXE

a-t-il encore bonne presse ?

À l'occasion de ce premier hors-série érotique de *dBD*, nous trouvons intéressant de réunir autour d'une table des auteurs et des éditeurs qui publient des albums dits « érotiques ». Ont accepté notre invitation **Aurélia Aurita**, l'auteure du best-seller *Fraise et Chocolat*, **Vincent Bernière**, directeur de la collection Erotix chez Delcourt et rédacteur en chef des hors-série *Beaux-Arts*, **Jean-Paul Moulin**, créateur de la maison d'édition Page69 en 2012, **Thierry Plée**, dirigeant et directeur de collection, et parfois dialoguiste pour les productions étrangères des éditions Tabou, et enfin **Alex Varenne**, un auteur que l'on ne présente plus. Une rencontre animée et photographiée par Frédéric Bossier.





Commençons ce débat par la plus jeune d'entre nous, Aurélia Aurita, si vous le voulez bien. Aurélia, quelle a été votre motivation pour écrire une histoire érotique, qui plus est franchement autobiographique ?

Aurélia Aurita : Au départ, elle n'était pas destinée à la publication. C'était un peu comme une déclaration d'amour que je faisais à mon compagnon de l'époque [Frédéric Boilet]. Il l'a lue et m'a encouragée à continuer. Puis il m'a présentée à Benoît Peeters, directeur des [impressions]Nouvelles, qui s'est montré enthousiaste en la lisant. Je trouvais intéressant d'être éditée par un éditeur non spécialisé dans le domaine et connu pour son catalogue littéraire.

Le succès semble avoir été immédiat ?

Aurélia Aurita : Le premier tirage s'est écoulé en trois semaines et il a fallu très vite réimprimer. Nous avons été aidés par le fait que, du jour au lendemain, de grands médias nationaux se sont intéressés à mon travail : *Libération*, *Le Monde*, *Elle*, etc.

Vincent Bernière : Peut-être que, de peur d'être cataloguée comme étant l'auteure de *Fraise et Chocolat*, tu n'as plus reparlé à ma connaissance de sexualité dans les albums suivants. Sûrement parce que ce n'est pas ta préoccupation première...

Aurélia Aurita : Je n'aime pas trop me répéter.

Le fait que vous soyez une femme a-t-il choqué ?

Aurélia Aurita : Cela a gêné certaines personnes ! Pour faire face aux insultes, je me suis construit une carapace. Mais de manière générale, les réactions ont été positives. Beaucoup de couples et de femmes sont venus à ma rencontre pour me dire que ce que je décrivais était proche de leur quotidien.

Vous autres les éditeurs, vous auriez aimé publier ce travail ?

Thierry Pléé : Pourquoi pas, même s'il n'entre pas spécialement dans ma ligne éditoriale habituelle. Cette histoire d'amour entre un homme et une femme n'est de mon point de vue ni érotique ni pornographique. Je veux dire que ce n'est pas exhibitionniste. Même si le sexe est au cœur de l'ouvrage, le dessin candide le fait sortir de la catégorie à la manière du *Sale Petit Con de Madet* que nous avons édité malgré son style à la Trondheim peu glamour.

Jean-Paul Moulin : Voir qu'il était possible de parler de sexualité dans un couple et découvrir que cela répondait à une demande m'a donné l'envie de créer ma propre maison d'édition.

Vincent Bernière : Je l'aurais éditée avec plaisir mais pas dans la collection Erotix, car pour moi, il n'entre pas dans la catégorie « livres érotiques ». Aurélia est dans la tradition de ces grandes dessinatrices américaines des années 60 que sont Joyce Farmer, Trina Robbins... des auteures capables de mener une autobiographie dans ce qu'elle a de plus intime sans être spécialement érotique. En comparaison à elles qui étaient très féministes dans leurs revendications, Aurélia a su parler d'amour et de sexe. Souvent, les deux sont séparés. On parle soit de l'un, soit de l'autre...

Aurélia Aurita : Dans *Fraise et Chocolat*, il y a une revendication féministe : celle du plaisir féminin et de la femme en tant que sujet.

Vincent Bernière : Choses qui existaient déjà dans le travail de ces auteures.

... le sentiment
alimente la libido.
Reiser disait que
le stade ultime de
l'amour, c'est la
pornographie.

VINCENT BERNIÈRE



Alex Varenne, vous êtes semble-t-il moins autobiographique dans vos livres...

Alex Varenne : Dans toutes mes petites histoires, il y a toujours un peu de moi. Tout ce que je dessine, c'est souvent du vécu...

Jean-Paul Moulin : Ce qui explique que dans tes histoires, il y a toujours beaucoup de tendresse.

Alex Varenne : Être amoureux, c'est compliqué pour la femme comme pour l'homme. J'aime bien décrire la complicité qu'il peut y avoir entre un homme et une femme même si dans mes récits, l'homme est souvent ridicule. Je trouve que la femme a une sexualité plus riche...

Aurélia Aurita : J'ai beaucoup aimé ton travail sur *Lola*.

Alex Varenne : Voilà un livre purement autobiographique ! (*Rires.*) Je suis tombé amoureux de cette femme et c'est elle qui a mené la danse de bout en bout. D'ailleurs, quand j'ai dessiné cette histoire, elle m'a dit que ce que je racontais n'était pas une histoire d'amour mais d'amoureux.

Aurélia Aurita : C'est vrai que l'on sent dès les premières pages l'amour de cet homme pour cette femme.

Alex Varenne : Et comme elle était très intelligente, elle m'a dominé et manipulé sur tous les plans. Pourtant, elle n'était pas très sexy avec ses œufs sur le plat, ses cuisses de paysanne espagnole, ses hanches larges, des ailes de pigeon... mais son visage était magnifique.

Aurélia Aurita : Il est rare de voir dans ce type de bandes dessinées des femmes telles qu'elles peuvent être dans la vie et non comment l'auteur-homme les fantasme. Même chez de grands auteurs comme Guido Crepax.

Alex Varenne : C'est pour cette raison que je prends toujours des modèles vivants. C'est intéressant de choisir des femmes différentes et de poser son regard sur elles. Dans *Lola*, c'est d'ailleurs elle qui a écrit tous les dialogues de son personnage.

Aurélia Aurita : L'as-tu créditée comme scénariste ?

Alex Varenne : Non ! Elle m'a dominé sur tout, sauf sur les droits d'auteur ! (*Rires.*) Et puis elle m'a plaqué juste après. C'est assez logique car les femmes n'aiment pas que l'on soit trop amoureux d'elles.

Aurélia Aurita : Ah bon ?

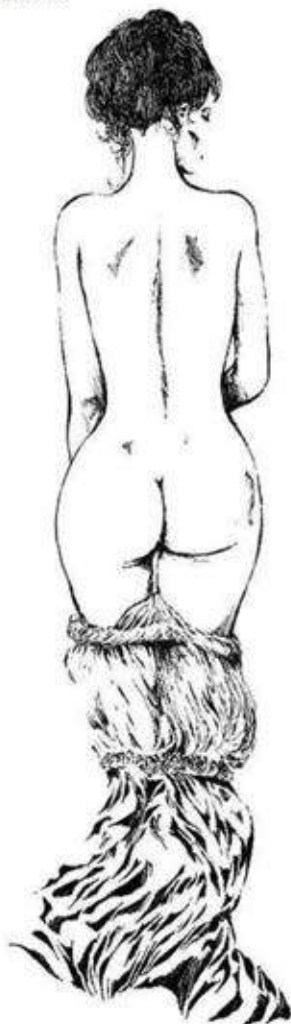
Alex Varenne : Un homme amoureux peut vite devenir con, violent ou jaloux.

Jean-Paul Moulin : Le sentiment amoureux est difficile à retranscrire en bande dessinée. Peut-être que vous êtes tous deux très bien arrivés à le faire justement car vous l'étiez. Est-ce aussi facile quand c'est une fiction ?

Alex Varenne : On ne peut pas parler de sexe sans l'avoir pratiqué...

Jean-Paul Moulin : Oui, mais chaque aventure est différente.

Alex Varenne : Les sentiments amoureux sont les mêmes pour tous. On croit tous que la relation que l'on peut avoir avec une femme est unique... mais les symptômes sont les mêmes. Il suffit de lire Roland Barthes pour s'en convaincre.



Vincent Bernière : Tout cela pour assurer la survie de l'espèce ! (*Rires.*)

Alex Varenne : Oui, mais à condition que la libido soit là.

Vincent Bernière : Mais le sentiment alimente la libido. Reiser disait que le stade ultime de l'amour, c'est la pornographie.

Alex Varenne : Mais c'est quoi pour toi la définition de la pornographie ?

Vincent Bernière : Une sexualité hautement développée.

Alex Varenne : Mais je suis moi-même né d'un acte hautement pornographique. Heureusement que mes parents ont fait de la pornographie dans leur lit, sans cela je ne serais pas là avec vous autres.

Jean-Paul Moulin : Après, la question est de savoir s'il est possible de parler d'une histoire d'amour et de sentiment sans l'avoir soi-même vécue ? Je viens d'écrire le livre d'une auteure américaine, bisexuelle, qui parle d'une relation à trois. La traduction de ce livre m'a posé beaucoup de problèmes. Étais-je légitime pour la faire alors que je n'ai pas moi-même vécu cette relation ?



... Dans *Fraise et Chocolat*, il y a une revendication féministe : celle du plaisir féminin et de la femme en tant que sujet.

AURÉLIA AURITA



Vincent Bernière : Il est toujours difficile de retranscrire les dialogues quand il y a du cul. Cela peut facilement tomber à plat. Souvent, cela se résume à des gémissements ou des dialogues très basiques. Chez Aurélia ou Alex, c'est plus développé. Ils posent des questions sur la sexualité et l'amour.

Thierry Pié : C'est vrai que très souvent, les auteurs calquent leurs dialogues sur ceux des films porno. Quand je m'occupe de l'adaptation française d'une BD, j'ai tendance à en enlever pour laisser l'image s'exprimer.

Alex Varenne : Dans la « vraie » vie, on parle peu pendant l'acte sexuel.

Jean-Paul Moulin : J'aime quand les auteurs nous montrent ou disent des choses qui ne sont pas notre quotidien. Dans l'adaptation d'*Histoire d'O* de Crepax, c'est le cas.

Vincent Bernière : Ton intervention touche un point essentiel : celui de se demander à quoi sert la bande dessinée érotique. Pour moi, c'est faire en sorte que le lecteur éprouve à la lecture un désir d'ordre sexuel, voire masturbatoire. Après, cela peut être exprimé de manière différente : par de l'auto-biographie, de la fiction, de l'humour, etc. En



tant qu'éditeur, sur chaque projet ou achat de droits, c'est la question que je me pose, encore que je pense que plus personne ne se branle devant une bande dessinée aujourd'hui.

Thierry Pié : Tu as tort ! C'est encore le cas et heureusement pour ma maison d'édition. Le but d'une bande dessinée érotique est de parler de sexe et d'oser le montrer. Sinon on reste dans le *mainstream* avec des saynètes de cul dans une histoire. En plus, la BD permet d'être plus imaginaire que ne l'est un film porno, même gonzo. C'est l'avantage de l'art graphique sur le cinéma. Ça changera peut-être le jour où les réalisateurs de porno utiliseront des effets spéciaux de *blockbusters*... mais c'est peu probable pour des raisons de budget.

Jean-Paul Moulin : Ce que je cherche dans un produit culturel, c'est de comprendre le

monde qui m'entoure. En lisant des bandes dessinées érotiques, je pense, ou tout du moins j'espère, mieux comprendre les femmes.

Vincent Bernière : C'était vraiment le cas dans les années 70... moins maintenant.

Aurélia Aurita : La bande dessinée érotique est une bande dessinée de genre comme peut l'être le polar. On n'est pas obligé d'en reprendre tous les codes à la lettre. À nous autres auteurs et auteures de les transgresser et de les réinventer.

Jean-Paul Moulin : Le prochain livre de Varenne que je vais éditer parle de clonage et donc du monde qui nous entoure. La vraie question est de savoir si on doit enfermer les livres érotiques dans des collections comme *Erotix* chez Delcourt ou chez un éditeur spécialisé comme *Tabou* ou *Page69*. Un livre comme *Apple et Lemon* chez *Tabou* est

de mon point de vue un livre qui aurait dû toucher beaucoup plus de monde. Seulement voilà, il est édité chez Tabou, donc catalogué « cul ». C'est dommage car il est très ludique.

Thierry Plée : C'est vrai qu'il a souffert de notre image. Je pense qu'Aurélia n'a pas vécu cela en étant éditée aux Impressions Nouvelles.

Aurélia Aurita : Ce n'est pas tout à fait vrai ! Avant que les médias n'en fassent l'écho, mon livre était parfois placé en librairie à côté de ceux de Manara. C'est seulement quand les articles sont sortis dans *Le Monde* ou *Libération* qu'il s'est retrouvé sur les tables à côté des nouveautés. La bande dessinée érotique est un ghetto et je me souviens qu'en tant que femme, il m'était difficile de m'y intéresser pour ces raisons. À 14 ans, j'avais honte d'acheter *L'Écho des savanes* parce qu'il y avait une femme nue sur la couverture. Il est important de sortir de ce ghetto...

Thierry Plée : J'ai connu la même chose au même âge. Le point de vue de l'adulte qui décide que c'est interdit aux moins de 18 ans est la règle de base dans notre société.

Il y a quelque chose de "schizo-phrénique" dans notre société actuelle : le sexe est omniprésent et il est aussi diabolisé.

THIERRY PLÉE



Vincent Bernière : Ghetto ou pas ghetto, le cul fait vendre. Quand on traite de la guerre dans nos HS *Beaux-Arts*, on en vend 12 500 contre 25 000 pour un spécial sexe. Il n'y a pas photo. Peut-être qu'*Apple et Lemon* n'a pas marché parce qu'il n'était pas assez cul.

Aurélia Aurita : Le sexe peut aussi être un frein aux ventes. Quand *Fraise et Chocolat* a été édité en poche, certaines grandes enseignes l'ont refusé. C'est la marchandisation de la femme qui fait vendre, pas le sexe en lui-même.

Thierry Plée : Le milieu du livre est très codifié. Il est difficile d'en changer les lignes. Si on n'est pas dans la case érotico-porno, on n'est nulle part. *Apple et Lemon*, c'est du *Titeuf* pour adultes, mais cela personne ne l'a vu. Ce qui explique le non-succès de ce livre et je le regrette. Édité dans une maison d'édition plus *mainstream*, je suis sûr qu'il aurait rencontré un public plus large.

Vincent Bernière : Avant de vous quitter car j'ai un rendez-vous qui m'attend, je voudrais vous dire que pour moi, la définition de la bande dessinée érotique, c'est : un bon dessinateur réaliste, une histoire où le sexe est l'argument principal du récit, et un auteur qui s'intéresse à la sexualité. Je n'ai pas trouvé de meilleurs arguments !

Aurélia Aurita : Je ne suis pas d'accord sur le premier point. C'est quoi pour toi un dessinateur réaliste ?

Vincent Bernière : En tout cas ce n'est pas toi ! (*Rires.*) Plus

sérieusement, c'est un dessinateur qui n'est pas trop loin dans la représentation de la réalité.

Alex Varenne : Pour en revenir à ce qui a été dit précédemment sur l'utilité de la bande dessinée érotique, je dirais qu'elle a deux fonctions. La première fonction est de donner aux lecteurs l'envie de faire l'amour. Et pour éveiller le désir, il faut mettre en scène des femmes avec tous leurs atouts...



Quelle est la deuxième ?

Alex Varenne : Celle de déculpabiliser les gens sur la question du sexe. Beaucoup de mes lecteurs disent que mes bandes dessinées leur ont permis de découvrir qu'ils pouvaient avoir les mêmes fantasmes que moi et qu'ils n'étaient pas des monstres pour autant ! Si on arrive à réunir les deux, c'est déjà pas mal.

Vincent Bernière : L'érotisme existe quand on raconte bien une histoire d'amour. Après, il faut que le sexe soit l'argument principal du récit. C'est le cas pour *Le Déclat*, *Les 110 Pilules...* mais aussi bien des bandes dessinées plus *mainstream*...

Thierry Plée : La frontière entre pornographie et érotisme est difficile à définir.

Aurélia Aurita : Érotique vient d'*éros* [amour] et pornographie de *porné* [prostituée]. Si ces deux mots existent, c'est bien qu'il y a une différence.

Alex Varenne : La pornographie, on en voyait déjà sur des vases grecs. Pour moi, le terme général doit être l'érotisme. La pornographie, c'est l'érotisme des années 80 ! C'est dans ces années que cela a véritablement commencé.

Jean-Paul Moulin : Dans la loi, il est dit que c'est au juge de décider si une œuvre est pornographique ou pas. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas de critères préétablis. Aujourd'hui, ce sont souvent les libraires qui décident à sa place...

Thierry Plée : Et cela m'énerve quand je vois que l'on classe aujourd'hui l'hyper-gore au même niveau que la pornographie. On devrait faire une distinction entre ces deux domaines car ils sont bien différents. Dans un, on prend du plaisir, dans l'autre, on trucidé !

Alex Varenne : Notre époque est pornographique ! Les programmes de télé-réalité en sont l'exemple même. On aime entrer dans l'intimité des gens. L'érotisme, c'est la sexualité mise en forme alors que la pornographie, c'est la représentation de la réalité.



Aurélia Aurita : Même dans les films porno, il y a une mise en scène.

Thierry Plée : Sur ce point, le travail de Xavier Duvet est intéressant...

Pourquoi spécialement lui ?

Thierry Plée : Dans sa série *Féminisation*, il parle de ces hommes qui se « féminisent » pour vivre des expériences de femme. Certes, nous sommes dans le domaine du fétichisme et du SM, mais les relations entre les individus sont bien des relations d'amour. Et quand il décrit des scènes, elles sont très réalistes. On a donc de l'amour, du désir, de la réalité, un dessin réaliste dans lequel on peut avoir un effet miroir.

Que pensez-vous de l'aspect qu'a soulevé Alex Varenne, à savoir l'utilité de la bande dessinée érotique pour décomplexer les gens ? Aurélia, en évoquant des sujets tabous comme la sodomie ou les règles des femmes, est allée assez loin dans ce sens...

Aurélia Aurita : Des couples sont en effet venus me remercier. J'ai aussi reçu des lettres de femmes disant que ce livre avait bouleversé leur rapport à la sexualité. La particularité du sexe, c'est qu'il n'y a pas d'école pour l'apprendre. Chacun se débrouille... On peut aussi se former en lisant des livres ou en regardant des films.

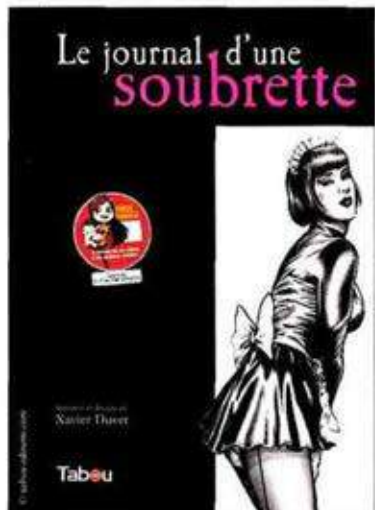
Jean-Paul Moulin : C'est en en parlant de manière ouverte que l'on brise les tabous.

Thierry Plée : Alex disait que la sexualité masculine est finalement assez simple et bien moins riche que celle des femmes. C'est vrai jusqu'à un certain point, car je pense que si elle est associée, voire confondue à celle de la femme, elle peut être très riche. Si la sexualité de la femme peut paraître plus riche que celle de l'homme, c'est parce qu'elle est plus ouverte à la diversité. N'oublions pas que c'est le cas aujourd'hui, mais c'était différent au XIX^e siècle où seul l'homme avait des désirs irrépressibles, la sexualité de la femme consistait à faire des enfants... sinon elle allait voir Freud pour se faire « déhystériser ». Aujourd'hui encore, il est difficile d'entendre dans notre société qu'un homme puisse aimer se faire... Ce n'est pas, par exemple, le cas de Madame.

Aurélia, est-ce que ce livre vous a posé problème dans votre relation avec les hommes ?

Aurélia Aurita : Ce livre n'est pas ma vie, mais une fiction. Tout n'est pas « vrai » ! Toutes les histoires sont retravaillées au sein de notre propre mémoire. On les reconstruit. L'art de l'autobiographie est d'embellir tout cela.

Thierry Plée : C'est assez logique car notre vie est somme toute assez banale. Quand je lis Aurélia, je ne sais pas si c'est exactement sa vie ou non. Et peut-être que cela te gêne que l'on puisse croire que « tout est vrai ». En disant que tu as romancé ton histoire, tu preserves une part de mystère.



Aurélia Aurita : Bien évidemment !

Thierry Plée : Dans le cas de Xavier Duvet, on ne peut imaginer un seul instant que ce ne soit pas en partie autobiographique car c'est trop précis. Or je ne sais pas s'il a trempé ou pas dans cette ambiance. Est-ce sa vie ? Un fantasme ? Une part de fantasme ? Il y aura toujours une part de mystère dans son travail...

Aurélia Aurita : J'avais le même ressenti sur Lola avant qu'Alex ne nous dise que c'était une histoire vécue. C'est sûrement pour cette raison qu'elle m'a tant touchée.

Thierry Plée : Le but n'est pas de connaître la vie des gens. Ce serait du voyeurisme que de vouloir savoir.

Aurélia Aurita : L'important est que cela sonne juste. Flaubert et Balzac se sont nourris de ce qu'ils ont vécu. L'important, c'est l'histoire que l'on raconte et ce jeu avec la réalité.

Alex Varenne : Pour que cela sonne juste, il est important de distiller des détails que l'auteur n'a pas pu inventer. Ce sont toujours des petits détails qui donnent une histoire...



■ Extrait de *Fantasmes*, par Stefano Mazzotti © Mazon / Delcourt

Dans la loi, il est dit que c'est au juge de décider si une œuvre est pornographique ou pas. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas de critères préétablis.

JEAN-PAUL MOULIN

Thierry, qu'est-ce qui vous décide à éditer une histoire ou pas ?

Thierry Plée : Je suis d'abord très sensible à l'aspect graphique. Il faut que le dessin ait du caractère. Puis je vais choisir une histoire qui a du sens. Ce n'est pas toujours évident dans le domaine de l'érotisme, surtout quand l'histoire est destinée à être prépubliée dans la presse. Le troncage nuit à la scénarisation.

Alex Varenne : Les grandes séquences érotiques sont plus intenses quand on a eu le temps de s'habituer à une présence, à une femme. Il faut avoir eu le temps de l'aimer.

Aurélia Aurita : J'aime bien la première scène de *Lolita* quand l'homme met du vernis sur les ongles de la fille. Cette scène est d'un érotisme torride. Le désir monte peu à peu...

Thierry Plée : Il est clair que le sexe mêlé à d'autres sujets comme la politique, une enquête policière, à la science-fiction ou autre prend une autre dimension. C'était le cas à la grande époque de *L'Écho des savanes*, encore que quand j'y lissais *Le Délic*, j'étais très souvent déçu par les pages intermédiaires où il ne se passait rien de sexuel. (*Rires.*)



■ Escaliers en femmes inconnues © Arnaud / Page6

Alex Varenne : François Leroi me disait que les films porno qu'il produisait dans les années 70 étaient financés par ses autres films. Il faisait du porno pour libérer les mœurs. On est loin du sexe qui fait vendre. Moi, c'est l'amour des femmes qui m'a guidé dans cette voie. S'est ajouté le plaisir de les dessiner. Même jeune, cela ne m'a jamais posé de problème de dessiner des femmes nues.

Jean-Paul Moulin : Quand on demande pour *L'immanquable* à des auteurs de raconter une histoire où le sexe est présent, ils sautent très souvent sur l'occasion.

■ *Fantasmes*, par Stefano Mazzotti © Mazon / Delcourt



Est-ce difficile de publier encore aujourd'hui des bandes dessinées érotiques ?

Thierry Plée : Aujourd'hui, une chose est sûre, nous ne subissons plus le couperet de la censure. Peut-être qu'il n'est plus que somnolant mais en tout cas, je n'envoie à personne mes livres pour savoir si je peux ou non les mettre sur le marché. La censure ne vient plus que du marché d'ailleurs. Aujourd'hui, il est difficile d'être présent par exemple dans les FNAC. On peut les commander comme tous les autres livres, mais ils ne sont pas toujours disponibles dans les bacs.

Jean-Paul Moulin : Je n'ai jamais eu de problèmes avec les Varenne que j'édite. De toutes les manières, mes livres érotiques, je les mets sous film.

Thierry Plée : Je l'ai fait un temps, mais je m'y refuse maintenant. Mettre sous plastique à l'inconvénient de ne pas pouvoir montrer ce que l'on vend et je ne veux pas que mes lecteurs soient surpris après être passés à la caisse.

Aurélia Aurita : Quand mon livre est paru chez Pocket, on s'est posé la question. Comme ils ont décidé que non, toutes les librairies ne l'ont pas pris.

Alex Varenne : Dans les années 80, nous étions dans les supermarchés et nos bouquins étaient des best-sellers. Maintenant, c'est plus confidentiel !

Thierry Plée : Il y a quelque chose de « schizophrénique » dans notre société actuelle : le sexe est omniprésent et il est aussi diabolisé. Nous vivons un nouvel ordre moral. Est-ce pour des raisons politiques ? Est-ce parce que les groupuscules féministes qui se battent pour l'image de la femme sont plus puissants qu'avant ? Je ne sais pas !

Aurélia Aurita : Je penserais plutôt à des groupes religieux.

Jean-Paul Moulin : De nombreux libraires que j'ai interrogés m'ont dit que s'ils n'avaient pas ou plus de rayon érotique, c'était principalement pour des raisons économiques, pas politiques. La plupart ont disparu à la fin des années 90, suite aux lois Pasqua, et les nombreux problèmes que les libraires rencontraient avec certaines ligues de vertu. Puis, ils ne sont jamais revenus. À cela s'est ajouté le nombre de nouveautés qui s'est multiplié au point qu'ils ont abandonné l'idée d'un rayon spécialisé. Aujourd'hui, la question ne se pose plus pour eux.

Aurélia Aurita : La censure aujourd'hui se fait surtout au nom des enfants...

Thierry Plée : En oubliant que cela les intéresse de plus en plus tôt.

Aurélia Aurita : À 8 ans, j'ai lu *Fous d'amour* de Reiser en n'y voyant rien de sexuel. Ce n'est que bien plus tard que j'ai vu sa portée.

Thierry Plée : On a tous regardé à travers le trou de la serrure. Comme si avant 18 ans, nous étions tous des âmes pures à protéger.



L'intérêt pour la sexualité ne commence pas à la majorité... sauf dans la tête de ceux qui font les lois. Où dans celle des gens qui ont oublié leur jeunesse. Il y a moins de risques à regarder de la BD érotique que d'aller flâner sur Internet.

Est-ce qu'il est plus facile d'acheter des droits que de faire de la création ?

Thierry Plée : C'est tout le problème ! La création n'est pas rentable chez nous. Mais nous continuons à y croire. S'il n'y a plus de création, qui seront les Manara de demain ?

Alex, un dernier mot ?

Alex Varenne : Ayons le culte d'Éros, c'est le dernier dieu encore en activité !

Thierry Plée : Je souhaiterais que nous revenions en effet à une société plus imaginative et évolutive. Je trouve que tout est très convenu en ce moment. Où sont les nouveaux Reiser, Professeur Choron, Coluche ? Toutes ces personnes qui faisaient avancer notre société à « coups de pied dans le cul »... sans hésiter à parler de sexe !

next Dreams, par Alex Varenne
© Lohana & Varenne - Page 68



FIN